

## Pourquoi une banque ne doit pas croître

### *Un entretien avec Markus Jermann de la Libre banque coopérative, Bâle*

« *Small is beautiful* », dit la formule, laquelle sut toujours faire ressortir la sagesse de l'être sur la propension à devenir toujours « plus gros ». On peut assurément compter à peine une douzaine de banques d'empreinte éthique qui, pour ce qui concerne le commerce de l'argent, sont dans ce sens « petites et belles ». Leurs masses respectives en capitaux semblent bien minces, comparée aux montants énormes des transactions du marché financier, mais leurs actions ressemblent aux flammes proverbiales qui sont visibles au loin dans l'obscurité. Des institutions financières, comme les banques GLS et Triodos, attirent l'attention des grands médias dans le secteur financier concernant un commerce de l'argent qui ne doit pas être déterminé inconditionnellement par l'aspiration au rendement.

Il s'agit encore ici de quelque chose de plus petit et de plus beau : de quelque chose qui est à côté des banques éthiques existantes entre-temps, depuis le milieu des années 80 en Suisse, la *Libre banque coopérative* (*Freie Gemeinschaftsbank*) qui compte aujourd'hui 20 collaborateurs. De la même façon que les GLS et Triodos, elle est aussi une fondation bancaire aux racines anthroposophiques. Mais autrement que ses soeurs plus grandes, les racines de la banque communautaire de Bâle n'ont pas disparu de la compréhension qu'elle a d'elle-même. Au contraire : le rapport avec l'anthroposophie de Steiner, en ce qui concerne la compréhension de soi de cette banque, est nettement formulé dans ses propres statuts d'entreprise. Et au lieu de concepts clefs bien positionnés, qui sont distillés dans les processus de *marketing*, la libre banque communautaire salue ses visiteurs avec des formules tout aussi encombrantes que des déclarations critiques à l'adresse de l'actuel système financier : « l'argent n'est ni une marchandise ni un objet de spéculation », apparaît sur son site *web*, dans toute sa netteté, limpide et lapidaire. Sous l'article « Argent et esprit » [*Geld und Geist*], on précise plus loin que l'on « n'est pas intéressé d'entreprendre en maximisant le profit ». Au lieu de cela, on souhaite encourager « la conscience pour les différentes qualités de l'argent « d'achat », « de prêt » et « de don ». Pas de doute : on n'éprouve ici aucune honte à signaler que l'on voit les choses nettement différemment dans les affaires d'argent de société que dans le courant dominant. Avec Markus Jermann, qui depuis 2005 en est le gérant d'affaires, nous nous entretenons au sujet d'une banque sceptique à l'égard de la croissance et qui ne n'accepte pas tout argent qu'on lui propose.

***L'argent n'est pas une marchandise ni un objet de spéculation, dites-vous en tant que banquier. Une banque ne fait-elle pas du commerce avec l'argent ?***

Le commerce de l'argent est interdit pour la banque coopérative de par ses statuts. Cette idée remonte à Steiner, qui exposa, en 1920, que les banques ne devraient pas poursuivre d'optimisation financière. La spéculation prend naissance là où l'on commence à commercer sur l'argent. L'argent devient marchandise lorsqu'on commence sur les marchés financiers à l'acheter, le revendre et que l'on veut de ce fait engendrer des rendements sans opérations correspondantes d'économie réelle qui leur sont attachées — et, c'est donc ce que tout le monde fait aujourd'hui. Nous, en tant que banque communautaire, nous ne réalisons aucune affaire sur le marché financier, au contraire, nous travaillons en tant que pure banque de crédit dans l'économie réelle. Avec une exception — nous sommes contraints, par le législateur, à avoir en dépôt une réserve minimale. Nous faisons cela sous l'obligation de la fédération et des Cantons, des titres, qui cependant aujourd'hui ne rapportent pas de revenu en pratique. De ce fait, on se restreint consciemment à l'« opération de crédit ».

***Vous donnez un intérêt sur le dépôt d'épargne — l'intérêt ne fait-il pas de l'argent une marchandise, qui se met à croître de lui-même ?***

Fondamentalement, je suis convaincu que l'on ne peut pas dire qu'il n'existe que de mauvais intérêts. Il existe aussi une rétribution modérée, au sens du taux de prêt, au sens du coût lorsque vous prêtez de l'argent. La question c'est de savoir de quelle somme nous parlons ici. Les clients peuvent aussi chez nous renoncer, en partie ou totalement, aux intérêts. Ils se contiennent eux-mêmes dans leur propre attente de rendement.

***La surveillance des banques a renforcé partout en Europe les obligations concernant les réserves en capital propre. En Allemagne, cela a été sensiblement ressentie par la GLS qui s'est vue contrainte, en raison du supplément de capital propre, d'attirer les clients par des intérêts attractifs — une rupture avec sa propre philosophie d'entreprise, engagée depuis de nombreuses années, de ne pas rétribuer d'intérêt sur la part de coopérative. Êtes-vous touchés par de telles mesures ?***

Oui et non. La quote-part en capital propre des banques est une portion qui est composée de plusieurs éléments. Et le capital coopératif n'en est qu'une partie, aussi bien pour la GLS que pour nous. Le relèvement du capital propre ne va pas seulement sur le capital coopératif, car au capital propre appartiennent aussi les ressources de la banque, qui ont été retirées des affaires ou qui peuvent encore l'être. Si bien que l'on pourrait, pour cette raison, rétorquer à un banquier qui dit : « Je dois relever le capital coopératif » : « Non !, Tu dois travailler de manière plus rentable ! ». C'est justement la question de savoir si vous activez un financement intérieur à partir du *Cash-Flow*, ou bien si vous relever le capital de base. Mais tendanciellement, il serait déjà juste que le capital coopératif dût suivre la croissance de la banque — la grande question, c'est justement de savoir si vous voulez cela, car ensuite, naturellement, la pression devient toujours plus forte. Mais si la croissance de la banque s'harmonise organiquement avec celle de la coopérative, alors il n'y pas de problème.

La GLS, commençant à ressentir la pression, a reporté cette pression sur les coopérateurs et elle a dit, qu'elle introduisait un paiement d'intérêt sur la participation coopérative, alors les gens ont été prêts à donner de l'argent. L'attrait repose dans l'argent que je reçois pour mon capital et non pas dans des points de vue concernant le fond, par exemple, le renoncement ou la décision consciente de permettre des libertés. On doit prendre garde à ne pas introduire un principe capitaliste que les fondateurs, voici 40 ans, voulurent, quant à eux, exclure. Une tout autre question est encore importante : Qu'arrive-t-il avec la quantité d'argent que la banque reçoit en croissant ? Si d'une quelconque manière elle n'est que « placée », il ne se passe affectivement rien du tout. Ce qui est pourtant décisif, c'est qu'une banque puisse prêter de l'argent de manière sensée et qu'elle se développe, non pas seulement au plan monétaire, mais avant tout au plan social avec ses sociétaires. Si les sociétaires jusqu'à ce jour disent nous ne pouvons plus ou ne voulons plus donner de l'argent, la banque devrait ouvertement répondre alors que les risques encourus à cause du manque de capital propre deviennent trop grands. Il pourrait en effet y avoir, au lieu des banques de plus en plus grosses, de plus en plus de petites banques nouvelles.

***La banque devrait croître qu'autant que peut porter le groupement coopératif — cela voudrait signifier renoncer à la croissance. Comment vous y prenez-vous dans la libre banque coopérative ? Nous avons entendu dire que parfois vous avez refusé des gens qui voulaient vous laisser de grosses sommes.***

Oui, c'est exact. Nous refusons aussi l'argent d'évasion fiscale. Vous devez contrôler une croissance. S'il vous arrivait à vous, à la rédaction d'*Info3*, de recevoir tout à coup 50 000 nouveaux abonnés, alors vous devriez, du jour au lendemain, fondamentalement modifier votre concept ! Il en irait exactement de même pour notre banque. Nous voulons bien croître, certes, mais lentement, de façon à pouvoir rester intérieurement à la hauteur de la qualité avec la croissance de l'argent. Nous prenons soin des 226 millions de francs suisses. La question c'est pourtant de savoir comment nous pénétrons cette somme d'argent en tant que collaborateurs dans sa gestion. Comment pouvons-nous en être responsables ; et ne pas nous contenter seulement de gérer. Si nous y ajoutons encore 50 millions, la question se posera aussitôt : que faire de sensé avec cet argent ? Nous ne voulons pas simplement remplir le magasin.

## ***De quelle manière prendrait naissance un problème pour vous avec une telle somme ?***

Nous devrions dire honnêtement à cette personne, avec ses 50 millions de francs suisses, que nous n'avons aucun projet pour le moment ! En tant que banque, nous ne pouvons pas offrir l'argent, donc nous avons besoin de demandes de crédit qualifiées pour des entreprises pleines de promesses — simplement nous ne voulons pas mettre de côté autant d'argent ! Ensuite l'argent ne peut pas agir. Car, selon Rudolf Steiner, le banquier ne doit pas optimiser la finance, mais il doit réellement s'impliquer dans des processus réels.

## ***Mais il existe pourtant suffisamment de projets dans le monde qui auraient besoin d'argent — Qu'est-ce qui manque exactement ?***

Voyez-vous, la libre banque coopérative a un degré de prêt de son argent d'à peu près 84% — en 2010, nous avons même dépassé les 90%. L'argent que nous recevons, est toujours attribué sous forme de crédit — c'est l'objectif. Et en vérité, c'est aussi un objectif que les crédits soient toujours remboursés, sinon, en effet, une banque en fait une opération de calcul avec l'endettement restant, de sorte qu'elle en profite et que d'autres produisent trop peu de *Cashflow*. Une banque qui ne croît pas, on pourrait la louer, parce qu'elle remet du crédit toujours à de nouveaux projets.

## ***Qu'est-ce qui se passe avec les sommes qui ne sont pas attribuées en crédits, où est le reste ?***

En effet, où est-il donc ? Il est dans le lieu de dépôt ! Il y a dans le monde des grands silos et entrepôts d'argent. Et l'argent ne fait qu'y attendre de pouvoir jaillir quelque part, peu importe même où. Avec cela, nous avons aujourd'hui un gigantesque problème : l'argent est « sous pression », et il tend à s'écouler n'importe où...

***... ce que l'on appelle l'engorgement en capital.***

Les clients veulent placer le plus possible à court terme avec le maximum de rendement, et ceux qui ouvrent un crédit veulent le faire en baissant le plus possible leur intérêt à long terme. Cela ne peut pas fonctionner. Et ici, la mission de la banque c'est d'instaurer un équilibre, de sorte qu'il en résulte un contrepoids humain.

## ***Ainsi donc en tant que banque vous ne devez pas seulement changer l'argent, mais aussi les clients ?***

La libre banque coopérative a clairement décidé à ce propos de se rattacher aux idées de Rudolf Steiner, non seulement en rapport à la nature de l'essence bancaire, mais aussi de collaborer à une transformation de la conscience en rapport à l'argent. De nombreux clients potentiels ne sont pas intéressés par une transformation intérieure de conscience — ils veulent simplement de hauts rendements, plus de sécurité, récupérer leur argent et, pendant tout cela, conserver une bonne conscience morale.

## ***Ne sont-ce pas là de bons motifs ?***

Je ne veux naturellement pas critiquer cela, mais cela peut être un élan simplement instinctif ou une convention. Les gens veulent gagner beaucoup d'argent et en même temps de manière durable et écologique — c'est une disposition, qui a aussi un aspect très dangereux. Avec la durabilité cela devient même une affaire à double tranchants !

### ***Comment entendez-vous cela ?***

Ne prenez que le cas où nous finançons l'installation de panneaux solaires sur le toit d'une maison en construction, cela passe couramment pour être écologique et durable. Mais si c'est un trafiquant d'armes qui habite cette maison — devons-nous lui accorder un crédit ? Ou bien prenez un Konzern pharmaceutique orienté sur le profit, qui veut installer un joli jardin d'enfants pour ses collaborateurs ou bien une cantine, car cela passe déjà pour une initiative durable. C'est pourquoi nous consacrons beaucoup de temps aux entretiens et nous tentons de découvrir si les êtres humains, en tant que clients, ont réellement une disposition à ce qui est durable aussi à long terme. Et les clients doivent effectivement aussi nous connaître, parce qu'en effet nous recevons leur confiance.

### ***Vos clients doivent-ils partager les fondements de conscience de votre banque, et donc l'anthroposophie ?***

Non, mais ils devraient la connaître. Nous confessons clairement, à ce sujet, que l'anthroposophie fait partie de l'esprit de la libre banque coopérative. C'est notre origine, notre identité à développer. Nous ne dissimulerons ni n'édulcorerons cela.

### ***Comment cultivez-vous ce fondement dans votre banque ?***

Nous avons dit qu'il y a pour nous des valeurs déterminées auxquelles nous ne voulons pas renoncer — et avec cela l'anthroposophie est centrale. Ce que nous attendons de nos collaborateurs c'est de faire grand cas de l'anthroposophie, car autrement il est difficile de travailler avec nous.

### ***Existe-t-il aussi une confrontation du contenu dans l'anthroposophie ?***

Chaque lundi après-midi, nous sommes fermés pour les clients et dans ce créneau horaire, une formation anthroposophique et éthique a lieu pour tous les collaborateurs. En outre, on travaille les questions éthiques dans tous les comités, dans le conseil d'administration, dans la direction de la banque et parmi les employés. Et il existe des groupes de recherches thématiques qui empiètent sur des questions monétaires, auxquels tous peuvent participer.

### ***Où se trouve pour vous la valeur particulière des idées de Steiner ?***

Un aspect important de l'anthroposophie dépend du thème de ce qui se dissipe et se perd.

### ***Comment cela, je vous prie ?***

En effet, l'anthroposophie communique une compréhension fondamentale pour le processus de ce qui disparaît et meurt dans ce monde. Et cela appartient, en tant qu'autre aspect, à ce qui naît (et aussi à la croissance) en plus c'est une totalité, une circulation. Et pour l'économie et l'argent cela est aussi très important. Nous voulons aussi travailler en tant que banque à ce qui se dissipe et disparaît.

### ***Comment voyez-vous cela concrètement ?***

Chez nous, un conseiller en clientèle, par exemple lors d'un entretien, doit aussi être ouvert au fait qu'il ne peut pas toujours conclure avec succès, et qu'il peut aussi échouer. C'est énormément

important. Car si je ne devais prendre des mesures, de sorte que tout devienne de plus en plus beau, de mieux en mieux et de plus en plus grand, alors je ne devrais pas faire, en vérité, ce genre de travail. Et aussi auprès de nos clients qui prennent un crédit, nous devons aussi apprendre à faire avec de tels processus de non-réussite ; lorsque par exemple, il y a des difficultés, des échéances à faire fonctionner. Les incapacités, les fautes, la non-réussite, font aussi partie de nos réalités de chacun de nous et l'anthroposophie aide justement à les faire prendre en compte dans ce côté nuit de l'être humain. *Pourquoi* quelque chose n'a pas réussi ? Cela peut être une manière intéressante des se proposer une tâche ! C'est effrayant, pourtant si l'on ne peut plus faire aucune faute. Un intérêt pour ce qui évolue est important pour la durabilité, mais il s'agit aussi de notre propre évolution : au surplus, un banquier devrait avoir beaucoup de savoir général et étudier la vie, sinon il deviendrait vite un compère insipide, qui hante son bureau avec ses instructions — c'est affreux !

*L'entretien a été mené par Jens Heisterkamp, rédacteur en chef d'info3*

**Info3, n°3/2012**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Mandat d'entreprise** : La libre banque coopérative [*Freie Gemeinschaft Bank*] de Bâle, fondée en 1984 à Dornach (Suisse), comme la première banque alternative suisse, a son siège à Bâle depuis 1994.

La somme du bilan de la banque coopérative se montait, selon son rapport annuel de 2010, à 204 millions de francs suisses, en présentant une augmentation de 2% par rapport à l'année précédente.

Le capital coopératif de la banque est tout juste constitué de 8 millions de francs suisses. La banque y enregistre 185,9 millions de francs suisses déposés par 4 147 clientes et clients sur 5 685 comptes. Seize pour cent d'entre eux sont gérés sans intérêts, sur la base de déclarations de renoncement ; 377 clients ont recouru à 508 crédits et prêts, pour un montant total de 155,6 millions de francs suisses.

En tant que bilan extérieur, la banque se charge aussi de 46 millions de francs à titre de prêt fiduciaire. Des prêts sont directement abouchés entre prêteurs et emprunteurs, la banque ne fait fonction que de médiatrice en les faisant se rencontrer.

Dans les sept dernières années, la banque n'a enregistré aucune perte de crédit.

Extrait de l'image directrice de l'entreprise : « La libre banque coopérative aide l'être humain, l'animal et l'environnement. Elle se comprend comme une banque d'intérêt général, et non pas orientée sur le gain. Elle n'est pas intéressée à être une entreprise maximisant le profit.» [www.gemeinschaftbank.ch](http://www.gemeinschaftbank.ch)